

L'École de dessin de Cambrai

C'est en 1781, sur l'initiative du peintre Antoine François Saint-Aubert (1715-1788), qu'est instituée à Cambrai la première école communale de dessin. Jusqu'alors on étudiait l'art dans les ateliers des maîtres peintres. La ville de Lille venait de réorganiser son école académique et l'idée germa dans l'esprit de Saint-Aubert : pourquoi Cambrai n'aurait-elle pas sa propre école permettant à tous les artisans d'étudier le dessin avec méthode et gratuitement ?

Antoine François Saint-Aubert propose aux États du Cambrésis d'ouvrir une école de dessin. Ils répondent favorablement à sa requête lors de l'assemblée générale du 14 novembre 1780 et décident de lui confier la responsabilité de l'établissement. Comme pour la majorité des écoles de dessin qui ouvrent leurs portes en France à la même période, la création de l'école de Cambrai relève d'une initiative privée et de la volonté de faire progresser l'artisanat par l'étude du dessin.

L'école va se trouver sous la double tutelle des États Généraux du Cambrésis et du Magistrat de la ville. Les décisions la concernant sont prises d'un commun accord entre les deux institutions. L'école est financée pour un tiers par la ville et les deux tiers par les États du Cambrésis.

L'école est installée dans une salle haute de l'hôtel de ville, dite « salle des canonnières » parce qu'elle servait aux canonnières de lieu ordinaire d'assemblée, et elle ouvre officiellement ses portes au mois d'août 1781.

On y enseigne l'architecture, l'ornement, la bosse et les éléments d'anatomie extérieure. L'école de dessin à ses débuts ne pratique pas l'étude d'après le modèle vivant. Les programmes d'enseignement de l'école montrent que l'apprentissage du dessin se focalise sur la représentation de la figure humaine. On considère alors que si l'on est capable de la dessiner on peut ensuite tout représenter.

Jusqu'à la Révolution française, le rôle de l'école de dessin de Cambrai se cantonne à celui d'une école gratuite destinée à de futurs artisans. Elle ne cherche pas à obtenir le titre d'académie, préserve jalousement sa liberté, et n'a pas de contact avec l'Académie royale de peinture et de sculpture Paris contrairement à beaucoup d'écoles. En principe, toute école se créant en province devait demander une affiliation à l'Académie de Paris. Dans les faits, certaines écoles échappaient à cette tutelle, parmi elles celles de Cambrai et de Lille.

En même temps que l'ouverture de l'école de dessin, un autre peintre natif de Cambrai, Charles Benoît Martho (1747-1832), crée un atelier d'enseignement artistique en 1782 où il enseigne le dessin et la peinture avec la collaboration d'un professeur de géométrie et d'un anatomiste. Les élèves étudient sous sa direction le modèle vivant. L'enseignement du modèle vivant est chose tout à fait nouvelle à Cambrai, alors qu'à l'école de dessin les principes de l'art sont enseignés de façon assez élémentaire. L'atelier de Martho est en vogue à ses débuts, les élèves y affluent pour s'y asseoir en face du modèle. Mais les frais sont énormes et les bénéficiaires ne suffisent plus à les couvrir. L'atelier de Martho, qui est payant, souffre de la gratuité de l'école de Saint-Aubert. Il n'y a cependant pas de rivalité entre les deux écoles, les deux hommes sont amis et l'administration communale aide financièrement Martho afin d'encourager l'étude du

Référence électronique

BOUGENIERES Mikaël, « L'École de dessin de Cambrai », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

modèle vivant. Malgré cette aide le déficit se fait de plus en plus large et l'atelier ferme en 1785. Le cours de modèle vivant est ensuite annexé à l'école de dessin.

Antoine François Saint-Aubert décède en avril 1788. À sa mort, les États du Cambrésis et le Magistrat tiennent la promesse faite à son fils Louis, déjà professeur depuis six ans, de le confirmer dans ses fonctions de directeur et professeur. Louis Saint-Aubert (1755-1810) continue de diriger l'école dans la voie où son père l'a engagée.

L'école entre dans une période agitée où les troubles politiques et le désordre des finances rendent difficile la tâche administrative. Toutefois, même dans les moments les plus difficiles et les plus précaires, la municipalité ne cesse de soutenir l'école. L'école de dessin de Cambrai est l'une des rares à être restée ouverte durant la période révolutionnaire malgré les difficultés financières. En cette période de crise, la gêne financière ne fait qu'accroître et menace l'existence de l'école en 1793. Les dépenses sont prises sur les fonds applicables à l'instruction publique. Louis Saint-Aubert doit réclamer plusieurs fois son traitement. Les élèves ne sont guère mieux lotis, ils souffrent du froid en raison de l'absence de chauffage et de l'état de détérioration du local dont la toiture est minée par les eaux. Le professeur et ses élèves continuent la lutte à grand renfort de pétitions pour le maintien de l'école.

En septembre 1798 l'école est réorganisée : nouveau local, nouveau règlement. Le règlement stipule que désormais les élèves seront tenus d'assister aux fêtes nationales et aux cérémonies patriotiques. C'est une époque où l'on mêle étroitement la jeunesse à la vie publique. Louis Saint-Aubert est ainsi prié de dénoncer les élèves qui se soustrairaient à ce devoir national, et plusieurs d'entre eux sont exclus temporairement pour y avoir manqué.

À la veille du XIX^e siècle l'école de dessin prospère, le nombre d'élèves la fréquentant augmente jusqu'à atteindre la centaine en 1801. L'école sera à nouveau réorganisée par délibération du Conseil municipal du 2 juillet 1802, devenant une institution municipale à part entière et prenant le nom d'académie connue désormais sous l'appellation d'Écoles Académiques de Dessin de Cambrai.

Bibliographie sélective

GAUTIER Édouard, LESORT André, *Inventaire sommaire des archives communales de Cambrai antérieures à 1790*, Cambrai, Imprimerie F. Deligne et Cie, 1907.

DURIEUX Achille, « Les artistes cambrésiens et l'école de dessin de Cambrai », *Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai*, t. 32, Cambrai, 1873.

DURIEUX Achille, « L'enseignement du dessin à Cambrai », *Réunion des sociétés savantes des départements à la Sorbonne, section des Beaux-Arts*, 1879.